

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Couff et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Le Titanos.
L'origine des mots célèbres.
La Gaffe.
Légende de la Grotte de Caucasia.
Les Mêmes près de Labrit (Landes).
Les Mémoires de Mme Sarah Bernhardt.
Retour d'Amérique, conversation avec M. de Rouvre, ancien député.
Novembre, poésie.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Cuisine.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Retour à l'état normal.

Lentement, mais sûrement, l'équilibre se rétablit dans les finances et le trafic général revient à l'état normal. Le géne...

De fortes quantités de numéraire vont être prochainement mises en circulation et vont apporter un soulagement général. Il y aura tout d'abord les \$25,000,000 d'or importés d'Europe par New York, Chicago et d'autres grands centres qui formeront la base d'une émission de numéraire de près de \$100,000,000.

De leur côté, les banques nationales vont, pour la plupart, suivre le conseil du contrôleur des Etats-Unis et augmenter dans la mesure de leurs moyens le montant de leurs billets de banque en circulation. Déjà des commandes variant de quelques milliers de dollars à 2,000,000 arrivent de tous les points des Etats-Unis, et le contrôleur estime que de ce chef la circulation monétaire se trouvera augmentée dans une dizaine de jours d'environ \$30,000,000.

On voit donc que, sans être aussi abondant qu'autrefois, le numéraire ne manquera pas pour la rentrée des récoltes; on peut même dire qu'il sera amplement suffisant pour permettre d'attendre l'or envoyé en paiement du coton et du grain que l'Europe...

reçoit et va recevoir par cargaisons multiples.

Une détente se produit également dans les grands pays du Vieux Monde. La Banque d'Angleterre n'a augmenté son escompte que de 1 pour cent, et au taux de 5 1/2 il est encore de 1 pour cent au-dessous de l'escompte allemand. En outre la Banque de France se tient prête à aider Londres ou New York s'il est nécessaire.

C'est surtout le Sud où un fort montant de numéraire est absolument nécessaire pour la rentrée de la récolte de coton, qui attirait l'attention et causait quelque inquiétude. Mais tout cela est aujourd'hui dissipé, car le secrétaire du trésor des Etats-Unis, M. Cortelyou, se prépare, d'après des avis de Washington, à déposer dans les banques du Sud des fonds publics aussi rapidement qu'ils seront disponibles.

Ces dépôts fourniront à ces banques le numéraire dont elles ont si ardemment besoin pour la rentrée de coton et leur permettront d'attendre sans gêne l'arrivée des paiements européens qui se font en or.

Tout danger est passé et les mesures de précaution prises par les banques pour prévenir une crise n'auront guère été nécessaires.

D'autre part la crise que nous venons de passer a appelé de nouveau l'attention sur la réforme monétaire qui est urgente. Sous ce rapport la crise n'aura pas été inutile.

Ce que coûte la toilette d'un homme élégant.

Qu'une femme dépense cinquante mille francs par an pour sa toilette, rien de plus naturel, si ses moyens lui permettent cette prodigalité. D'où vient, au contraire, qu'un homme, qui, pour faire mieux ressortir les agréments extérieurs de sa personne, affecte chaque année pareilles sommes à un régime de ses notes chez son tailleur, son coiffeur et son bottier, ne passe pas seulement pour un fou, mais se rend ridicule par-dessus le marché? Une jolie femme qui donne carte blanche à sa couturière pour reculer les limites de l'élégance et du bon goût excite l'admiration et l'envie, parce qu'elle triomphe dans l'une des formes les plus exquises de l'art, tandis que le bellâtre qui consacre le plus clair de ses revenus au culte de ses charmes physiques est un dévot qui ne provoque autour de lui que de la pitié et, sinon du mépris, quelque peu de dégoût.

Cependant, il ne sont pas rares, dans la haute société britannique, les raffines qui dépensent pour leur toilette plus de deux mille livres sterling par an. Miss Susan Carpenter reconstruit, dans le "Pall Mall Magazine", dans le budget de l'an de ces disciples attardés de Brammel, qui, pour ses vêtements, son linge et ses chaussures, se sont élevés, l'année dernière, au chiffre respectable de 56,625 francs.

Dans ce total, la note du tailleur figure pour 10,321 francs 60 centimes, et cette somme est relativement modeste auprès du compte de fin d'année de 21,250 francs qu'une femme célèbre par son élégance a payé à sa couturière.

Sur le chapitre des chapeaux, le sexe féminin conserve également une écrasante supériorité: la "professional beauty" a dépensé 3,250 francs pour sa modiste, tandis que le bellâtre ne...

devoit que 800 francs à son chapelier.

L'arbitre des élégances masculines prend sa revanche dans le budget de la lingerie: cinquante deux chemises, cent vingt mouchoirs, soixante-douze caleçons, quatre-vingt-quatre paires de bas, cent vingt-six cravates et autres accessoires, représentant un total de 19,200 francs, tandis qu'une somme de 13,750 francs suffit à la plus prodigieuse des femmes pour acquitter son compte annuel de lingerie.

Les révélations de miss Susan Carpenter abondent en surprises. On ne se douterait pas que les corsetières en renom reçoivent la meilleure partie de leur clientèle parmi les élégants du sexe masculin. Un homme qui tient à se distinguer par la finesse de sa taille est obligé de dépenser chaque année pour ses corsets une somme d'environ 3,750 francs.

La période d'entraînement dure trois mois, dit la collaboratrice du "Pall Mall Magazine." On commence par un corset de soie où il n'y a presque pas de baleines et l'on redresse peu à peu les déficiences que peut présenter le buste du sujet. Un élégant a son corset du matin, son corset du soir, son corset pour golf et son corset à bretelles qui, pour les cérémonies où les circonstances l'exigent, conserve aux épaules la même inclinaison.

C'est surtout dans l'armée que se rencontrent les clients des corsetières. L'histoire ne nous dit pas si les officiers de Wellington portaient des corsets.

La guerre aux rats.

Le Parlement danois a voté, en juillet dernier, une loi contre les rats. Ces rongeurs pullulent à tel point en Danemark, ils causent dans les villes et les champs de si graves dommages qu'ils sont la base d'un fléau comparable aux antiquités plaies d'Egypte. Depuis longtemps, les ennemis des rats s'étaient unis contre eux; ils avaient fondé une Ligue; mais cette ligue, semblable à beaucoup d'autres, fit plus de bruit que de besogne, et les rats n'en eurent pas grand peur. L'intervention du législateur leur donna plus d'inquiétude: "C'est maintenant, mon fils, qu'il est temps de partir." Le législateur, en effet, oblige les communes à décerner une prime à tout individu qui apportera un rat mort. L'individu est prié d'apporter le rat tout entier, et non pas seulement la queue, pour que le cadavre, incinéré aussitôt, ne devienne pas une cause d'infection. Le montant de la prime est fixé à trois sous. Depuis que la loi est en vigueur, on chasse les rats dans toute l'étendue du royaume; les vaillants en font des carnages et les malins songent à en élever.

THEATRES. ORPHEUM.

Les différents numéros qui composent le programme de vaudeville de l'Orpheum sont aussi intéressants que variés, et tous les artistes qui paraissent sont fêtés par les spectateurs qui remplissent la salle. Son succès ne finira qu'à la dernière représentation, dimanche soir. Lundi, inauguration du nouveau programme.

TULANE.

La popularité de Rose Stahl, l'artiste qui tient le principal rôle de "The Chorus Lady", la comédie dramatique que donne cette semaine le Tulane, est plus grande chaque jour, et elle est applaudie avec enthousiasme. La pièce est jouée deux fois aujourd'hui. Demain, première de "The Grand Mogul", une comédie musicale amusante.

SHUBERT

Le Théâtre Shubert sera rempli en matinée et ce soir par une foule aussi élégante que distinguée pour entendre Mme Minnie Madden Fiske et les artistes qui l'entourent dans "Tess of the D'Urbervilles". A partir de demain soir et pendant une semaine Mme Fiske paraîtra dans "Leah Kleschna", une comédie dramatique à grand effet.

CRESOENT.

L'excellent comique Charley Grapewin et ses joyeux partenaires jouent "The Awakening of Mr Pipp" devant des salles foulees. Cette bouffonnerie aussi amusante que gaie est donnée en matinée aujourd'hui. Demain les habitués du Crescent applaudiront Hap Ward et sa troupe dont un des principaux sujets est Lucy Daly, qui interprète de façon désopilante "Not Yet But Soon".

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

UN RECORD.

Paris, 1er novembre.—Un ballon-sonde, lancé ces jours derniers par le journal "L'Eclair" a été retrouvé ce matin près d'Helsingfors, Finlande. Ce petit aérostat franchi une distance de 1950 kilomètres, battant ainsi le record établi par le ballon du comte de la Vaulx.

Prochaine arrivée du général Booth à New York.

New York, 1er novembre.—La prochaine arrivée du général William Booth est impatiemment attendue à New York et les membres de l'Armée du Salut font de grands préparatifs pour fêter la venue de leur chef. Le gouverneur Hughes et plusieurs fonctionnaires publics assisteront aux conférences qui seront données par le général pendant son séjour à New York.

La tempérance en Finlande.

Helsingfors, Finlande, 1er novembre.—La Diète finlandaise a voté aujourd'hui à l'unanimité le projet de loi interdisant la fabrication, l'importation et la vente de l'alcool en Finlande.

Cette mesure ne sera probablement pas sanctionnée par l'empereur, car elle porte atteinte à la régie de l'Empire qui retirait un revenu considérable de l'importation de l'alcool en Finlande.

Des réjouissances publiques ont célébré dans toutes les villes et villages du grand-duché le vote de cette loi.

RAPPORT OFFICIEL

Mutinerie de Vladivostock.

St-Petersbourg, 1er novembre.—Le rapport suivant, donnant la version officielle des événements qui se sont déroulés ces jours derniers à Vladivostock, a été publié aujourd'hui par le ministère de la marine: "Dans l'après-midi du 29 octobre les équipages des contre-torpilleurs "Skory", "Serdny" et "Trevozhny" se sont mutinés, ont livré des pavillons rouges sur ces bâtiments et ont bombardé la ville causant des dommages considérables et tuant ou blessant plusieurs soldats et civils.

"La révolte, paraît avoir été complétée à bord du "Skory" par le mouvement sur lequel plusieurs agitateurs révolutionnaires, au nombre desquels se trouvait une femme, avaient réussi à se glisser. Les mutins après avoir tué le commandant et blessé les autres officiers, ouvrirent immédiatement le feu sur les forts et la ville.

La canonnière "Manjour" et les contre-torpilleurs "Grasovoy" et "Smely" et l'artillerie des forts répondirent au feu des rebelles sur lesquels ils firent pleuvoir une grêle d'obus qui ne tarda pas à désemperer les bâtiments.

La plupart des mutins du "Skory" furent tués. Les trois ou quatre survivants qui échappèrent à la canonnade se jetèrent à la mer et se noyèrent.

"Le calme est maintenant complètement rétabli parmi les bâtiments de l'escadre mouillés en rade de Vladivostock. La ville a été déclarée en état de siège et le général comte Unterberger, qui commande le district de l'Amour, a pris charge de la situation."

L'ambassade des Etats-Unis à St-Petersbourg a reçu ce matin une dépêche du consul américain à Vladivostock annonçant que parmi les civils blessés pendant le bombardement de cette ville par les équipages rebelles, se trouvait un citoyen américain, M. Harry Nietert employé de la compagnie Commerciale du Pacifique. M. Nietert a été blessé à la jambe par un éclat d'obus.

La traversée de la Manche.

Paris, 1er novembre.—Le gouvernement français a approuvé les plans d'une compagnie anglaise qui a l'intention d'installer un service de ferryboat entre les ports de Douvres et Calais. Ce service sera basé sur le même système que celui usité dans certaines villes américaines.

A MADAGASCAR.

Tananarive, Madagascar, 1er novembre.—A la suite de rapports que l'on prétend avoir été mis en circulation par des missionnaires, rapports suivant lesquels les Frères Maçons tueraient les enfants pour célébrer leurs rites, la population indigène de Tananarive est profondément surexcitée. Le gouverneur a fait afficher des bulletins sur toutes les places publiques afin de rassurer la population.

La peste bubonique à Seattle.

Seattle, Wash., 1er novembre.—Mme George Osborne est morte ce matin à Seattle et les médecins qui l'ont soignée pendant sa maladie déclarent qu'elle a succombé à une attaque de peste bubonique.

Trois membres de cette famille sont morts dans le courant de la dernière quinzaine de la même maladie.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1907.

Table with 4 columns: Station, Hauteur, Changements dans les dernières 24 heures, and another column with numerical data.

Détails sur la catastrophe de Karatagh.

Novoe Bokhara, Turkestan russe, 1er novembre.—Les premiers rapports faisant mention de la catastrophe de Karatagh ont été beaucoup exagérés.

L'éboulement de montagne survenu le 23 octobre à la suite d'un tremblement de terre a enseveli les deux tiers de la ville et causé la mort de 200 habitants seulement et non pas de 15,000 comme le prétendaient ces rapports.

Karatagh est située dans un petit amphithéâtre naturel et est dominée de tous côtés par des montagnes élevées. Au plus fort du récent tremblement de terre le sommet d'une de ces montagnes s'est éboulé, écrasant la ville d'une avalanche de rocs dont certains pesaient plusieurs tonnes.

La plupart des habitants de Karatagh s'étaient réfugiés en lieu sûr, au premier choc, ce qui explique le nombre relativement peu élevé des victimes. Les survivants sont dénués de tout.

Une expédition est partie ce matin de Novoe Bokhara pour les lieux de la catastrophe.

Naufrages recueillis.

New York, 1er novembre.—Cinq marins de la goélette "Foam" du port de Boston, ont été débarqués ce matin à New York par le vapeur "O-sabaw" qui les a recueillis en mer le 29 octobre au large des îles Bobie.

Le seul "BROTTO QUININE".

C'est le BROMO QUININE LAXA. Chéribon la signature de E. W. GROVE. Un usage dans le monde entier: pour la Guinée d'après le Dr. J. J. 22.

ments d'orfèvrerie. C'était la chapelle des Trani, toute revêtue de mosaïque, et reconstruite dans le goût byzantin par le prince Lorenzo. Claudia y pénétrait avec une pensée superstitieuse. Elle s'agenouilla, étourdie par l'atmosphère cloee, que entouraient dans le grillonnement des cierges, les émanations de choses très vieilles, reliques de famille, effigies, tapisseries, parchemins, draperies d'antel aux guipures rousses consumées par le temps. Une génuflexion, un signe de croix, quelques formules balbutiées. La maîtresse du belvédère Perikowicz se rat quitta envers les divinités familiales. Le domestique la cherchait pour la prévenir. — Si son Excellence veut bien monter. A mi-chemin, sur l'escalier, son mari venait à sa rencontre. Il la salua, lui baïsa la main avec une courtoisie parfaite. — Bonjour, Claudia. — Bonjour, Lorenzo. Le prince de Trani était un homme jeune encore, de petite taille chétif et laid. Une vilaine calvitie, qui clair-semait ses cheveux par places, la rareté d'une moquette d'un châtain malade, sa maigreur, son teint bilieux, aggravaient la disgrâce de son physique. La peau de son mince visage, vidée de chair, se plissait en mille rides dès qu'il parlait. Cela...

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 63 Commencé le 30 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

QUATRIÈME PARTIE.

Le complice masqué.

III

LE PRINCE DE TRANI

(Suite.)

contre le couchant, sur un écran de femmes, les chaînes étagées se dessinaient en sautoir, en mauve, en amblyate liserés d'orange, tandis que par l'étendue immense flottait un souffle d'ancienneté, de détresse, de solitude.

Au zénith, le ciel d'un bleu encore pur, très tendre, contrastait avec les ombres tragiques de l'occident.

Vers l'est, dans un chaos grisâtre troué de vallées obscures, la blanche Asie, touchée par un dernier rayon, se groupait, menue, pierreuse et luisante, comme un jeu d'osselets dans la main d'un enfant.

Une femme sortie, elle aussi de l'hôtel Brufani, mais s'isolant avec un parti pris décidé, s'accouda contre la balustrade de pierre et s'absorba dans la contemplation du paysage taciturne.

Elle avait semblé ne voir personne, ni durant le dîner, qu'elle avait pris seule à une petite table, ni dehors.

En revanche, tout le monde la regardait.

Les voyageurs, les touristes, les Italiens qui viennent en été chercher la fraîcheur dans cette Pérouse hissée sur les hauteurs et sans cesse ébranlée par une infatigable brise, échangeaient des questions, des réponses étonnées, ironiques ou admiratives. Quelques personnes de la hau-

te société romaine prononcèrent un nom qui circulait aussitôt: — La princesse de Trani.

Un renseignement, chuchoté par le maître d'hôtel ou le portier, suivit très vite: — Elle vient, comme cela, de temps à autre, pour visiter son mari.

Alors on interrogeait: — Son mari?... Le prince Lorenzo? — Oui. — Il habite Pérouse? — Tout près. Une vieille résidence de famille.... Un site merveilleux.

— On dit qu'il est fou. — Prouesse.... Un maniaque, un malade. Il s'enferme, ou on l'enferme. Nul ne sait si ses gens sont des serviteurs ou des gardiens.

— Il est donc bien avec sa femme, puisqu'elle vient le voir? — Elle y met de la générosité. Cette belle Claudia, sur qui l'on débite tant de scabreuses légendes, vaut mieux que sa réputation. Elle remplit son devoir envers un malheureux.

— Mais on la disait souffrante, victime d'un accident.... blessée? — Il s'en faut qu'elle soit remise. Remarque: vous qu'elle boite. La femme qui provoquait tant de curiosité s'avance de quelques pas pour gagner l'angle extrême des balustrades, et se trouve ainsi comme suspendue au-dessus du vide entre le ciel et

cette terre, aux plus nombreux de laquelle s'amoucoient de té-nébrenses violettes.

On put voir, en effet, qu'elle traînait un peu sa jambe endolorie, sous le drap flottant de sa longue jupe blanche.

Le souci qui l'avait fait voyager en cet état de Rome à Pérouse devait être impérieux.

Le chasseur de l'hôtel la cherchait.

Sa casquette à la main, respectueusement, il s'approchait d'elle, n'osant l'aborder.

L'air mécontent dont elle se na quand elle présentait la manœuvre, justifiait toutes les appréhensions.

— C'est pour prévenir madame la princesse que la voiture sera demain matin à neuf heures devant la porte de l'hôtel.

— Va bene, fit-elle, retombant aussitôt dans sa rêverie.

Le lendemain, de ce que le landau commandé arriva, Claudia descendit de sa chambre, toute prête.

Les fers des chevaux sonnèrent sur le pavé du cours Vannucci. Le soleil semblait frais à cause de ce vent vif qui, sans cesse descend de l'Apennin. Le profil barbare de la cathédrale se dessinait sur un ciel d'indigo.

On tourna dans une petite rue, puis on passa sous l'arc d'Auguste. Trois civilisations humaines s'y superposent, de la base étrusque aux colonnettes renaissance, en passant par la

puissante main-d'œuvre romaine.

L'intelligente Claudia regardait, avec une vibration toujours neuve de l'esprit, ces choses qui, pour elle, gardaient une voix, malgré l'accoutumance.

Elle était bien de sa race, elle en était trop, cette Florentine au sang pur, que nulle alliance étrangère ou vulgaire n'avait modernisée depuis l'époque cruelle et magnifique des Médicis.

L'art, la volupté, l'orgueil, la vie à outrance, la fantaisie sans frein, voilà ce qui faisait l'éclat vertigineux de ses yeux noirs.

Elle les posait sans dégoût, avec la compensation du pittoresque, sur les parvires maisons du long Corso Garibaldi, et enfin elle sortit de Pérouse, elle entra dans la campagne ouverte.

Un azur vapoureux baignait l'immense paysage.

Là-bas, parmi l'enchevêtrement translucide des collines, au-dessus de l'ombre braguée d'un gonfleur à pic, la dare Asie se ramassait comme une poignée de cailloux dans le réseau bleuâtre d'un crible.

La végétation pondreuse s'échail sur les talus de la route. Dans les jardins, les cyprès et les pins parasole jmettaient des formes nettes et sombre qui re-culaient jusqu'au rêve le chimérique horizon.

Claudia commença de trouver inépuisable son ombrelle de tafetas blanc, crevée par des ro-

saces de dentelle.

Le vent tombait la chaleur devint lourde.

Ce fut un soulagement lorsque, enfin, la voiture tourna dans l'allée d'un parc, on des miracles de jardinage entretenus les opulentes verdoyantes.

Des platanes doublement de leur ombre l'ombre grêle des eucalyptus. Des murailles de magnolias interceptaient les rayons du soleil. Des venises mêlées aux sapins abritaient les sous-bois obscurs. Des rideaux de lianes flottaient autour des pièces d'eau, qui gardaient ainsi leur fraîcheur glaucue, entre les degrés de marbre. On y voyait glisser des cygnes.

Sous un portique où se balançaient des pampres, un domestique se précipita vers la portière de la voiture.

— Le prince est là? — Oui, Excellence. — Annoncez-moi. — Si votre Excellence veut bien entrer.

Claudia ne s'arrêta pas dans la salle qu'on lui ouvrait. Elle suivit la galerie étroite, au bout de laquelle l'escalier montait d'un seul élan vers un palier où se dressait la blancheur d'une statue.

Laisant le valet graver les marches, elle ouvrit une porte sur la droite.

Dans une pièce exigüe, sous une voûte basse, une odeur de cire consumée, et des scintille-

ments d'orfèvrerie.

C'était la chapelle des Trani, toute revêtue de mosaïque, et reconstruite dans le goût byzantin par le prince Lorenzo.

Claudia y pénétrait avec une pensée superstitieuse.

Elle s'agenouilla, étourdie par l'atmosphère cloee, que entouraient dans le grillonnement des cierges, les émanations de choses très vieilles, reliques de famille, effigies, tapisseries, parchemins, draperies d'antel aux guipures rousses consumées par le temps.

Une génuflexion, un signe de croix, quelques formules balbutiées. La maîtresse du belvédère Perikowicz se rat quitta envers les divinités familiales.

Le domestique la cherchait pour la prévenir.

— Si son Excellence veut bien monter.

A mi-chemin, sur l'escalier, son mari venait à sa rencontre. Il la salua, lui baïsa la main avec une courtoisie parfaite.

— Bonjour, Claudia. — Bonjour, Lorenzo. Le prince de Trani était un homme jeune encore, de petite taille chétif et laid.

Une vilaine calvitie, qui clair-semait ses cheveux par places, la rareté d'une moquette d'un châtain malade, sa maigreur, son teint bilieux, aggravaient la disgrâce de son physique.

La peau de son mince visage, vidée de chair, se plissait en mille rides dès qu'il parlait. Cela...